Brief Nr. 186

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pecuniaire; il pourroit donc prevoir que vous ne vous occuperés jamais de la pratique seule qui seule peut enrichir un medecin, mais que vous etiés trop necessaire à votre siecle pour ne pas pouvoir en esperer une subsistance honnete.

Il m'a souvent paru que je voyois des gens veritablement organisés pour devenir riches. Quand cette passion est la passion dominante et que toutes les autres lui sont subordonnées, il me semble qu'on ne peut pas manquer de parvenir à ce but là. Mais une ame composée de cette façon là me paroit et me paroitra toujours une ame basse et meprisable.

Oserois-je vous demander Monsieur à quoi aboutiront aussi ces affaires de Geneve? Je suppose le commerce de cette Republique actuellement perdu, et je scai qu'on voudroit bien pouvoir conserver à cette Republique son independance, si la France consentiroit. Mais est-ce que le malheur de Geneve n'entrainera pas d'autres malheurs?

Il ne feroit pas bon actuellement d'être en Pologne, et par la grace de Dieu je trouve que tout bien calculé il vaut encore mieux être à Brugg que partout ailleurs.

Br. ce 14 Mars 1767. Zimmermann.

186.

(Bern Bd. 26, Nr. 91.)

J'apprends que Mademoiselle *Albertine Haller* va se marier avec un des compagnons de merite, de valeur et de fortune du general *Clive* et que cet evenement remplit de joie votre maison. Je vous en felicite du fonds de mon ame, et je souhaite que dans quinze jours je puisse vous adresser une seconde

lettre de felicitation, s'il est vrai que M. le conseiller *Sturler* va resigner.

Ma vie est extremement tranquille, elle ne l'est que trop. Mon ame a extremement besoin d'être remuée pour son bien. Le silence de mes passions ne passe cependant pas dans mes ouvrages, c'est la seule occasion où ma maniere d'être ne ressemble pas à celle d'une huitre. Cependant je vous remercie infiniment, Monsieur et très cher Patron, des conseils que vous voulés bien me donner, c'est une marque certaine que vous m'aimés, et j'en suis au comble de la joie.

J'ai eté la semaine passée à Lucerne où j'ai eté comblé de bonté et de politesse. J'y ai vu un de mes amis, jeune, rempli de lumiere, de politique et de courage, presque à la tête de cette Republique, intimement attaché à celle de Berne par haine contre les Cantons democratiques. C'est M. *Meyer*, senateur et cy devant President de la societé de Schinznach.

J'avois un desir extreme dans Lucerne de passer les Alpes, ces monuments de votre gloire, pour aller en Italie. Mais on m'a dit qu'il ne falloit pas faire le voyage dans cette saison. Cela m'auroit plu, puisque cela remue plus agreablement que je me remue dans mon cabinet.

Il me semble que les assassinats vont bientôt commencer chés les Grisons. Des gens qui savent tout ce qui se fait en Suisse m'ont assuré à Lucerne que le parti du general *Travers* a fait passer dans ce pays une grande quantité de poudre et de plomb. Les memoires imprimés de cette tête ardente disent le reste; j'en ai lu à Lucerne, tout est dit, il n'y manque plus que les coups de fusils.

Mes desirs sont fort peu de chose; j'ai tout si j'ai de quoi elever mes deux enfants, mais pour ceci je ne l'ai pas encore. Brugg seroit en ce cas un sejour qui me conviendroit infiniment quand même je m'y ennuie tous les soirs.

M. *Lavater* a fait trop d'honneur à mon fils. Je l'ai prié de rayer ce nom dans la seconde edition der Schweizerlieder qui se fait actuellement, la premiere edition ayant eté vendue au bout de huit jours. M. votre fils ecrit à Zuric qu'on n'en est point content à Berne. Je le crois.

Br. ce 9 Avril 1767. Zimmermann.

M. *Medicus* est de retour à Mannheim. M. *Tronchin* sera peutêtre bientot de retour aussi, je ne scai où, après que le foie de Madame la Dauphine a eté aussi sain que ses poulmons furent scirrheux et pourris.

187.

(Bern Bd. 26, Nr. 97 a.)

Pardonnés mon importunité dans un tems où à Berne on ne peut pas être à soi. Dans ma derniere lettre j'ai oublié de vous demander une grace qui ne me regarde pas en particulier, mais qui importe au bien des hommes. L'hiver passé M. Tissot m'a ecrit qu'il venoit de lire un ouvrage admirable sur l'epidemie de Naples par le Docteur *Sarcona.* Tout de suite je cherchai un traducteur, et après beaucoup de peine j'en ai trouvé un, très habile, un medecin qui a fait ses etudes à Boulogne et qui scait l'italien très bien. Je demandai donc cet ouvrage à M. Tissot, il me repondit qu'il ne l'avoit pas et que vous avés eu Monsieur la complaisance de le lui